

## ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

### ***Hommage au Doyen Paul Guichonnet ( 1920 -2018)***

Séance académique du 3 avril 2019

#### Paul Guichonnet et l'Académie de Savoie

*Propos de Jean-Olivier Viout, président de l'Académie de Savoie*

Le 16 mai 1987, il y a 32 ans, notre Académie de Savoie recevait au sein de ses membres titulaires (on disait alors membres effectifs) le Doyen Paul Guichonnet

Devant un parterre choisi, il introduisait son discours de réception intitulé « *L'éducation des princes de la Maison de Savoie* » en reprenant les mots de l'historien Eugène Burnier, pour expliquer le choix de son sujet par la nécessité d'appréhender l'identité savoyarde à travers la connaissance des faits et geste des membres de son ancienne dynastie, ces princes, disait-il, « *qui sortis d'une obscure vallée des Alpes ont réussi, par un mélange prodigieux d'audace et de diplomatie à conquérir, l'un des plus beaux trônes d'Europe* ». Et de broser une fresque historique magistrale comme lui seul en avait le secret. Car Paul Guichonnet faisait partie de ces trop rares détenteurs de la science historique, sachant réaliser l'alliance magique de la forme et du fond qui capte un auditoire pour le transporter sous le charme, vers les considérations les plus savantes.

Géographe-historien ou historien-géographe, bretteur de la plume et du verbe, magicien des mots et des concepts les plus abstraits, conteur truculent à l'humour décapant, rédacteur des communications les plus savantes lors de congrès et colloques de spécialistes, mais aussi vulgarisateur ayant su fidéliser, quatorze années durant, les lecteurs du *Messenger savoyard*, par une savoureuse chronique hebdomadaire, puits de sciences à la production littéraire et scientifique dont l'abondance donnait le vertige, Paul Guichonnet était tout cela. Mais pas que cela, car il y avait aussi l'homme dont notre

consœur Marie-Claire Bussat Enevoldsen fera, dans quelques instants, l'introspection avec l'intelligente finesse qu'on lui connaît.

Pour son entrée à l'Académie de Savoie, Paul Guichonnet avait choisi pour parrain son ami Louis Terreaux, autre universitaire de grande culture, alors-vice-président de notre Compagnie. Dans sa réponse matinée de cet humour et de cette pertinence qui rapprochaient les deux hommes, Louis Terreaux avait salué le haut-savoyard né sous le signe des Gémeaux auquel Paul Guichonnet attribuait son non conformisme, avant de rappeler que les premières publications de ses recherches remontaient à l'année 1949.

1949 – 2018 : 69 années de publications en tous genres où, selon l'expression de Louis Terreaux, Paul Guichonnet faisait démonstration de son art de découvreur d'archives, de défricheur infatigable jetant des lumières nouvelles et vives sur les êtres, les choses et les événements dont il se faisait passeur de mémoire. « *Vous savez camper les personnages, mettre en valeur le détail révélateur. Vous écrivez d'abondance. Sous votre plume alerte, le mot jaillit spontanément. Don sans doute, mais aussi fruit de vos innombrables lectures...* » le félicitait Louis Terreaux qui faisait énumération de tous les titres et décorations qui étaient venus manifester la reconnaissance publique qui lui était légitimement due : membre correspondant de l'Institut, de la députation subalpine de l'histoire de la patrie, membre d'honneur de la société géographique de Lisbonne, de la société géographique italienne, officier de la légion d'honneur, commandeur des Palmes académique, commandeur de l'Infant Henri le Navigateur, conciliant dans une belle concordance parallèle, l'Ordre de Saint Maurice et Lazare, avec le grade d'officier du Mérite de la République italienne et la médaille du Mérite culturel italien.

Et Louis Terreaux de conclure sa réponse par cette exorde lyrique « *La géographie et l'histoire, la monarchie et la république, les Alpes et le Mont-Blanc, l'Italie, le Val d'Aoste et le Piémont, la Suisse et Genève mais aussi les Bauges et le Faucigny et les rassemblant tous, la vieille Savoie et la Savoie moderne se félicitent de votre amour et de votre fidélité* » .

Paul Guichonnet devait rendre à notre Académie la chaleur de l'accueil en son sein qu'elle lui avait réservé, en lui apportant plusieurs de ses

magistrales contributions, publiées au fil des années, dans nos Mémoires et qu'il me plait de rappeler :

Les liens entre Genève et la Savoie

Une profession de foi d'Amédée Gréffié de Bellecombe

Une famille savoyarde au service de la Bavière : les Montgelas

Les jacobins à Chambéry en 1793

Un historien de Savoie méconnu : Victor de St Genis

Les rapports du procureur général Millevoye en 1860...

sans compter son émouvant éloge funèbre de la reine Marie-José, son évocation de la mémoire de Louis Frédéric Ménabréa, à l'occasion du centenaire de sa mort et plusieurs réponses aux discours de réception de nouveaux membres. Parmi celles-ci, la réponse qu'il faisait en 2003, au discours de réception du professeur Lauro Aimé Colliard et où il évoquait le rôle et l'utilité sociale de nos sociétés savantes dans lesquelles il voyait: « *des valeurs sûres dans un monde où la culture se professionnalise en institutions fonctionnalisées* » et d'ajouter : « *Nos compagnies pratiquent, tout au contraire, une recherche désintéressée, inspirée par l'attachement aux réalités provinciales et par ce que l'on nommait jadis le bien public* ».

C'est ce service du bien public à travers l'apport de sa science, de sa culture et de son charisme qui, près de trois quart de siècle durant, a été le moteur de la vie de Paul Guichonnet. La dette de reconnaissance que la Savoie a contractée envers lui n'est pas éteinte, tant son œuvre pérenne est un puits sans fonds de ressources pour notre mémoire collective. Il convenait que l'Académie de Savoie l'exprime en évoquant sa mémoire devant sa veuve et tous ses proches et amis ici présents et en le faisant aux côtés de l'Académie florimontane qu'il chérissait tant, ainsi que le signifie la présence, à mes côtés, de son président Jean-Henri Viallet, qui nous fait l'honneur de participer à cette éloge funèbre et auquel je donne la parole.

Jean-Olivier Viout